Construire le paradigme d'un adjectif

Olivier Bonami et Gilles Boyé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rlv/1370>

DOI : 10.4000/rlv.1370

ISSN : 1958-9239

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 77-98

ISBN : 2-84292-176-3

ISSN : 0986-6124

Référence électronique

Olivier Bonami et Gilles Boyé, « Construire le paradigme d'un adjectif », *Recherches linguistiques de Vincennes* [En ligne], 34 | 2005, mis en ligne le 22 décembre 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rlv/1370> ; DOI : 10.4000/rlv.1370

Olivier BONAMI & Gilles BOYÉ
Université Paris IV et LLF (UMR 7110) &
ERSS (UMR 5610) et Université Nancy 2

CONSTUIRE LE PARADIGME D'UN ADJECTIF

RÉSUMÉ

On suppose généralement que les adjectifs du français ont un paradigme à quatre cases, leur forme variant en fonction du genre et du nombre. Sur la base d'un examen détaillé des adjectifs irréguliers, nous proposons une structure paradigmatique différente. D'abord, une cinquième case est ajoutée pour la forme de liaison prénominale du masculin singulier, qui a parfois des propriétés qui ne peuvent être déduites de la connaissance du reste du paradigme. Ensuite, nous proposons qu'à chaque adjectif soit associé un ESPACE THÉMATIQUE en plus de son paradigme. L'espace thématique est une entité morphomique au sens d'Aronoff (1994) : un adjectif peut avoir deux thèmes distincts, mais ces thèmes n'expriment pas de propriétés morphosyntaxiques. Les formes fléchies sont construites à partir de l'espace thématique. Ceci nous permet de rendre compte de manière uniforme des régularités partielles dans la forme prise par le masculin singulier prénominal de liaison, qui ressemble parfois au masculin singulier ordinaire (par exemple *sec*, féminin *sèche*, forme de liaison *sec*), parfois au féminin singulier (par exemple *vieux*, féminin *vieille*, forme de liaison *vieil*). Pour finir, nous montrons comment cette analyse peut être combinée avec un traitement des consonnes latentes et un traitement de la morphologie dérivationnelle pour fournir un tableau complet de la flexion des adjectifs en français.

MOTS-CLÉS

Morphologie, français, adjectif, morphème, allomorphie.

1. Introduction*

La flexion des adjectifs en français n'apparaît pas au premier abord comme un enjeu important pour la morphologie flexionnelle. Les adjectifs du français ont un paradigme étroit, à quatre formes, mettant en jeu seulement deux traits morphosyntaxiques. Ils ne semblent pas se grouper en classes flexionnelles. Il est souvent supposé, en particulier dans la tradition générative, que les marques de flexion sont transparentes pour l'immense majorité des cas : un /ə/ final marque le féminin, un /z/ de liaison marque le pluriel. Tout le travail intéressant se passerait en phonologie, dans la réalisation des consonnes de liaison (au masculin et au pluriel) et des *e* muets.

Cet article prend le contre-pied de cette tradition et vise à montrer que c'est la morphologie qui joue un rôle central dans l'analyse des variations de forme des adjectifs. Nous soutenons que les conditionnements phonologiques apparents ne sont plus vivants en français contemporain, et sont dus à des alternances morphologisées. Cette perspective autorise une analyse unifiée de la morphologie des adjectifs, qui prend de front la question du rapport entre cas réguliers (comme *joli*, *livide*, etc.) et irréguliers (comme *nouveau*, *sec*, etc.)

Dans la section 2, nous proposons une analyse du paradigme des adjectifs basée sur la notion de MORPHEME d'Aronoff (1994) : la description de chaque adjectif fait intervenir la distinction de deux THÈMES qui peuvent être identiques ou distincts, mais qui n'expriment aucune propriété morphosyntaxique. Cette proposition est justifiée par le fait qu'elle rend compte efficacement de la forme de liaison du masculin singulier, et qu'elle permet de faire sens de la forme des lexèmes dérivés d'adjectifs. Dans la section 3, nous explorons systématiquement les différences de formes entre les deux thèmes des adjectifs, et nous proposons une analyse détaillée rendant compte de l'ensemble des adjectifs présents dans le corpus du *Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi)¹. Cette analyse s'appuie partiellement sur la notion traditionnelle de consonne latente, mais sous une forme inhabituelle : la distribution des consonnes latentes n'est pas seulement conditionnée par leur environnement phonologique mais aussi et surtout par la catégorie morphologique exprimée par la séquence contenant une latente. La section 4 est une discussion rapide de la description du pluriel des adjectifs.

2. Motiver un espace thématique pour les adjectifs du français

2.1. Le problème : la forme de liaison de M.SG des adjectifs

La forme de liaison du masculin singulier (FLMS) des adjectifs pose un problème bien connu pour l'interface syntaxe-morphologie-phonologie.

Quand un adjectif possède des formes distinguables pour le masculin hors-liaison et le féminin, on rencontre trois situations : soit la FLMS est identique à la forme du masculin² ; soit elle est identique à celle du féminin ; soit elle est distincte des deux.

lexème	M.SG	FLMS	F.SG
SEC	sec rendez-vous [sekṛādevu]	sec entretien [sekātrətjē]	sèche entrevue [seṣātrəvy]
COURT	court rendez-vous [kurṛādevu]	court entretien [kurātrətjē]	courte entrevue [kurtātrəvy]
VIF	vif sentiment [vifsātimā]	vif émoi [vifemwa]	vive émotion [vivemosjō]
VIEUX	vieux bateau [vjøbato]	vieil avion [vjɛjavjō]	vieille auto [vjɛjoto]
NOUVEAU	nouveau bateau [nuvobato]	nouvel avion [nuvelavjō]	nouvelle auto [nuveloto]
BEAU	beau bateau [bobato]	bel avion [belavjō]	belle auto [beloto]
PETIT	petit bateau [pətibato]	petit avion [pətitavjō]	petite auto [pətitoto]
GRAND	grand bateau [grābato]	grand avion [grātavjō]	grande auto [grādoto]
GROS	gros bateau [grobato]	gros avion [grozavjō]	grosse auto [grosoto]

TABLEAU 1 – *Relations entre la FLMS et les autres formes*

Laissons de côté pour l'instant les deux dernières lignes du tableau précédent, qui concernent une toute petite minorité d'adjectifs. Les données du tableau 1 appellent alors une généralisation descriptive simple :

- (1) La FLMS est identique au M.SG quand celui-ci se termine par une consonne ; elle est identique au F.SG quand le M.SG se termine par une voyelle.

Si la généralisation descriptive est claire, la manière dont elle peut être accommodée dans une grammaire explicite du français l'est moins. Le paragraphe 2.2 présente et critique une approche proposée dans le cadre de la théorie de l'optimalité ; le paragraphe 2.3 propose une alternative basée sur la notion aronovienne de MORPHOME.

2.2 L'analyse par compétition entre phonologie et syntaxe

Une manière de comprendre la généralisation descriptive en (1) consiste à considérer que les traits morphosyntaxiques exprimés par une forme fléchie peuvent dans certains cas être discordants avec ceux qui sont exigés par leur contexte d'emploi. Cette idée est sous-jacente dans l'explication traditionnelle en (2).

- (2) Pour certains adjectifs prénominaux, une forme féminine est utilisée en combinaison avec un nom masculin, si ce choix permet d'éviter l'hiatus.

L'hypothèse (2) est mise en œuvre directement par plusieurs analyses récentes de la FLMS dans le cadre de la théorie de l'optimalité (Tranel, 1996; Perlmutter, 1998; Steriade, 1999; Tranel, 2000). Selon ces analyses, la généralisation (1) suit d'une compétition directe entre une contrainte phonologique et une contrainte syntaxique. Dans la formulation de Perlmutter (1998)³, les contraintes en compétition sont la contrainte ATTAQUE, qui exige que toute syllabe commence par une consonne, et la contrainte GENRE, qui exige que tout adjectif épithète s'accorde en genre avec le nom tête. En français, ATTAQUE serait une contrainte plus forte que GENRE. Donc un adjectif pourrait ne pas s'accorder en genre, à condition que cette absence d'accord permette d'éviter une attaque vide. Or en français le seul cas de ce type qui se présente est le cas d'adjectifs dont le féminin se termine par une consonne alors que leur masculin se termine par une voyelle⁴. Sur la base du mécanisme de compétition entre contraintes, on obtient donc une implémentation directe de l'explication (2), qui rend bien compte de la généralisation descriptive (1).

Bonami & Boyé (2003a) proposent une critique détaillée de l'analyse de Perlmutter, que nous ne pouvons que résumer ici. L'analyse rencontre deux difficultés empiriques majeures. D'une part, si l'analyse de Perlmutter était correcte, le choix d'une forme de F.SG devrait s'appliquer dans tous les contextes où un adjectif précède un mot à initiale vocalique (par exemple: **Paul a trouvé bel un des tableaux de Marie*); or on sait que cela n'a lieu que dans les contextes de liaison, classe de contextes qui ne peut être définie en termes purement phonologiques⁵. D'autre part, il est bien établi (Martinon, 1913; Durand, 1936; Miller, 1992; Morin, 1992, 2003, à par.) que certains adjectifs n'apparaissent tout simplement pas en position prénominale au masculin singulier si le nom qui suit commence par une voyelle⁶. Par exemple *chaud* n'est pas bon au masculin singulier en position prénominale avant voyelle (3a), alors qu'il est possible aux formes autres que le masculin singulier (3b-c) ou au masculin singulier avant consonne (3d).

- (3) a. un entretien chaud / *un chaud entretien
b. une ambiance chaude / une chaude ambiance

- c. des entretiens chauds / de chauds entretiens
- d. un débat chaud / un chaud débat

Ce type de donnée ne peut pas être modélisé simplement dans une analyse en théorie de l'optimalité classique, où toute compétition doit avoir un vainqueur. Donc *chaud* devrait, sous une forme ou sous une autre, pouvoir apparaître devant le nom⁷.

2.3 Une analyse morphologique de la FLMS

À la suite de Morin (1992), Bonami & Boyé (2003a) proposent de rendre compte de ces données en postulant que les adjectifs n'ont pas un paradigme à quatre, mais à cinq cases. La cinquième case est réservée à la FLMS⁸. Dans une telle analyse, l'impossibilité notée en (3) peut être modélisée en termes de défektivité: les adjectifs comme *chaud* sont défectifs pour leur forme de FLMS, de même qu'un verbe comme *clorre* est défectif pour certaines de ses formes. Une autre vertu d'une telle analyse est qu'elle permet de rendre compte de l'ensemble des données du tableau 1. On l'a vu, certains adjectifs à féminin en /s/ ou /d/ utilisent comme FLMS une forme distincte à la fois du M.SG et du F.SG. L'idée selon laquelle cette forme est une variante phonologiquement prédictible de la forme du F.SG est problématique: d'une part, comme il a été noté au moins depuis Tranel (1981), le changement opéré est phonologiquement très peu naturel, étant soit un voisement (avec /s/) soit un dévoisement (avec /d/). D'autre part et surtout, le nombre d'items concernés par ce type de variation phonologique est très petit: dans le corpus du TLFi, nous n'avons trouvé que quatre exemples absolument clairs d'alternance /s/ vs /z/ (*bas, doux, faux, et gros*) et trois d'alternances /d/ vs /t/ (*grand, profond et second*); tous les autres candidats semblent défectifs pour la FLMS⁹. Dans une approche où la FLMS possède sa propre case dans le paradigme des adjectifs, ces sept lexèmes exceptionnels se traitent naturellement comme des irréguliers, qui spécifient lexicalement une FLMS là où la plupart des lexèmes dérivent leur FLMS par règle.

2.4 L'espace thématique des adjectifs du français

Si la postulation d'une cinquième case dans le paradigme évite les difficultés rencontrées par l'analyse par compétition entre phonologie et syntaxe, il reste que cette hypothèse ne dit rien, en tant que telle, de la généralisation descriptive (1). Autrement dit, il nous reste à voir comment intégrer à un modèle de grammaire explicite l'intuition selon laquelle la FLMS est tantôt identique au M.SG, tantôt identique au F.SG, bien qu'elle exprime toujours le masculin singulier.

Pour ce faire, nous proposons de nous appuyer sur la notion de MORPHEME mise en place par Aronoff (1994). Aronoff propose que certaines unités morphologiques n'expriment aucune propriété morphosyntaxique ou sémantique, mais constituent de purs objets morphologiques.

L'exemple d'élément morphomique le plus discuté dans la littérature (Aronoff, 1994; Brown, 1998; Pirelli & Battista, 2000; Stump, 2001; Bonami & Boyé, 2003b) est l'exemple des divers THÈMES intervenant dans la conjugaison des langues indo-européennes. Dans les situations typiques, les différents thèmes d'un verbe (i) sont reliés par des relations morpho-phonologiques claires dans le cas régulier, (ii) peuvent être arbitrairement différents les uns des autres en cas d'irrégularité, et (iii) n'expriment pas de propriétés morphosyntaxiques ou sémantiques en tant que tels (les différentes formes qu'ils servent à construire ne formant pas nécessairement une classe naturelle). Pour prendre un exemple concret, Bonami & Boyé (2003b) proposent que les verbes du français possèdent un ESPACE THÉMATIQUE à douze cases; chaque case de l'espace thématique sert à construire un ensemble déterminé de formes fléchies, et est reliée par des règles par défaut au reste de l'espace thématique. La stipulation lexicale d'un thème irrégulier, arbitrairement différent des autres thèmes du verbe, rend la règle par défaut correspondante inopérante. Le tableau 2 illustre le fonctionnement des trois cases de l'espace thématique utilisées au présent de l'indicatif. Par défaut les trois thèmes sont identiques, mais certains verbes postulent un ou plusieurs thèmes irréguliers. Le thème 1 sert à construire les formes de présent singulier, mais aussi les noms composés V-N (*cf. boit-tout*, pas *boiv-tout* ou *buv-tout*; Villoing, 2002). Le thème 2 sert à construire la forme du présent 3.PL. Le thème 3 sert à construire les formes du présent 1.PL et 2.PL, toutes les formes de l'imparfait de l'indicatif, ainsi que beaucoup de dérivés (entre autres: dérivés en *-age* (*battage*), en *-eur/-euse* (*buveur*), etc.).

Lexème	Thème 1	Thème 2	Thème 3
CONCLURE	/kɔkly/	/kɔkly/	/kɔkly/
ASSEOIR	/asje/	/asej/	/asej/
MOURIR	/mœr/	/mœr/	/mur/
DEVOIR	/dwa/	/dwav/	/dæv/

TABLEAU 2 – *Thèmes verbaux au présent en français*

Parallèlement à ce que nous avons proposé pour les verbes, nous proposons ici que les adjectifs du français ne sont pas basés sur un radical unique, mais possèdent un ESPACE THÉMATIQUE qui a au moins deux cases¹⁰. Le tableau 3 indique comment ces deux cases sont remplies pour un certain nombre d'adjectifs du français.

Lexème	Thème 1	Thème 2
LIVIDE	/livid/	/livid/
JOLI	/ʒoli/	/ʒoli/
SEC	/sɛk/	/sɛʃ/
VIF	/vif/	/viv/
VIEUX	/vjø/	/vjɛj/
NOUVEAU	/nuvo/	/nuvɛl/
BEAU	/bo/	/bɛl/
PETIT	/pəti/	/pətit/
COURT	/kur/	/kurt/
BON	/bɔ̃/	/bɔ̃n/

Tableau 3 – *Espaces thématiques de quelques adjectifs*

Le fait d'analyser les thèmes du tableau 3 comme des morphomes, qui n'expriment pas en tant que tel de propriétés morphosyntaxiques, permet de sortir de la difficulté posée par l'explication en (2). Nous proposons que les formes de l'adjectif (au singulier) sont obtenues sur la base des règles de réalisation suivantes :

- (4) a. La forme du M.SG est identique au thème 1.
 b. La forme du F.SG est identique au thème 2.
 c. La FLMS est identique au thème 1 si le thème 1 se termine par une consonne ; sinon elle est identique au thème 2.

La règle de sélection de thème (Stump, 2001 : 169-211) en (4c) capte directement le contenu de la généralisation (1), tout en évitant les problèmes rencontrés par l'explication informelle en (2) : si la FLMS *semble* dérivée du F.SG, c'est parce que les deux formes sont toutes deux construites sur une même case de l'espace thématique. Mais comme les thèmes sont des morphomes, on n'emploie pas réellement une forme de féminin là où un masculin serait attendu. De plus (4c) encode directement le contenu de la loi de Littré (Plénat 1980) : les adjectifs à féminin en /-rC/ ont un masculin en /-r/, et donc un thème 1 à finale consonantique. Par conséquent, aucune stipulation supplémentaire n'est nécessaire pour rendre compte du fait que seul le /r/ fait surface en contexte de liaison¹¹.

Indépendamment des avantages déjà notés, la postulation d'un espace thématique à deux cases pour les adjectifs permet de rendre compte de manière satisfaisante de la forme des dérivés d'adjectifs. Prenons l'exemple des adverbes en *-ment*. Il est clair que ces adverbes sont basés sur le féminin de l'adjectif, plutôt que le masculin (pour reprendre les exemples du tableau 3 : *sèchement*, *vivement*, *nouvellement*, *bellement*, *courtement*, *bonnement*)¹². Cependant on ne voit pas quel sens il y aurait, en synchronie, à considérer que la base de l'opération de dérivation porte un trait de féminin.

Dans l'analyse proposée ici, l'opération de dérivation des adverbes en *-ment* ne se base pas sur une forme, mais sur le thème 2, qui n'exprime aucune propriété morphosyntaxique.

Postuler un espace thématique à deux cases pour les adjectifs du français est donc motivé par les critères habituels : les thèmes sont reliés par une régularité morphophonologique dans le cas général ; dans quelques cas exceptionnels, il n'y a pas de relation prédictible entre les thèmes ; les thèmes sont des morphomes, qui peuvent servir d'input à des collections arbitraires d'opérations morphologiques flexionnelles ou dérivationnelles. De plus, la postulation de l'espace thématique à deux cases permet de rendre compte de la formation de la FLMS sans entrer dans les problèmes entraînés par l'explication (2).

Ces points étant acquis, rien de ce qui vient d'être dit ne tranche la question de la relation entre le thème 1 et le thème 2 des adjectifs. Il est clair que pour que l'analyse soit plausible, il faut que les deux thèmes soient reliés par règle, et que, dans la plupart des cas, les locuteurs puissent se contenter d'apprendre un des thèmes pour savoir fléchir l'adjectif. Il reste cependant à déterminer la nature exacte de la règle mise en jeu.

3 La relation entre les thèmes d'un adjectif

3.1 Problématique

Dans cette section, nous examinons la relation entre le thème 1 et le thème 2 des adjectifs du français. D'après ce qui a été dit dans la section 2, le thème 1 est formellement identique à la forme du M.SG, et le thème 2 est formellement identique à la forme du F.SG – notre problème se ramène donc à l'examen de la relation entre la forme du M.SG et celle du F.SG. Pour la majorité des adjectifs, la forme du F.SG est phonétiquement indistinguishable de celle du M.SG, et le thème 2 est donc identique au thème 1. La question intéressante est de savoir comment on modélise les cas où il y a alternance. Il est bien connu que l'on rencontre les alternances suivantes :

- (5) a. Dans deux cas isolés, une alternance /o/ vs /ɛl/ : *nouveau, nouvelle* ; *beau, belle*.
- b. Dans deux cas isolés, une alternance /u/ vs /ɔl/ : *fou, folle* ; *mou, molle*.
- c. Dans un cas isolé, une alternance /ø/ vs /ɛj/ : *vieux, vieille*.
- d. Dans un cas isolé, une alternance /k/ vs /ʃ/ : *sec, sèche*.
- e. Dans trois cas isolés, l'apparition de deux consonnes finales au féminin : *suspect, suspecte* ; *distinct, distincte* ; *circonspect, circonspecte*.
- f. Dans de nombreux cas, l'apparition d'une consonne finale au féminin : *petit, petite* ; *las, lasse* ; *blanc, blanche* ; *laitier, laitière* ; etc.
- g. Dans de nombreux cas, une alternance /f/ vs /v/ : *vif, vive* ; *bref, brève* ; *inventif, inventive* ; etc.

- h. Dans de nombreux cas, une alternance /V/ vs /Vn/: *plein, pleine; commun, commune; malin, maline*; etc.
- i. Dans de nombreux cas, une alternance /œr/ vs /øz/: *batailleur, batailleuse; grondeur, grondeuse; trompeur, trompeuse*; etc.
- j. Dans de nombreux cas, une alternance /ør/ vs /ris/: *castrateur, castratrice; directeur, directrice*; etc.

La question de la nature de l'alternance mise en jeu se pose de manière indépendante pour chacune des alternances rencontrées¹³. En ce qui concerne (5a), (5b) et (5c), il existe un consensus sur l'absence de lien phonologique synchronique entre les deux alternants, et l'on est amené à postuler deux thèmes indépendants qui ne sont pas reliés par règle. Les cas (5d) et (5e) peuvent naturellement être classés dans la même catégorie: il semble inadéquat de proposer une règle morphophonologique pour rendre compte d'un aussi petit nombre de cas. Les cas qui sont le plus sujets à débat sont (5f), (5g) et (5h). Les cas (5i) et (5j) ne sont généralement pas pris en compte, mais ont des implications importantes pour l'analyse du paradigme des adjectifs.

Dans la suite de cette section nous examinons les cas (5e) à (5j) dans l'ordre suivant. En 3.2 nous examinons les adjectifs à consonne finale « instable », et nous proposons une analyse nouvelle, qui réunit les avantages de plusieurs conceptions concurrentes. En 3.3, nous montrons comment la postulation d'espaces thématiques prédit précisément l'existence de processus dérivationnels productifs qui construisent des espaces thématiques irréguliers, comme ceux des classes (5i) et (5j). En 3.4 nous discutons le statut des deux types d'alternances restantes, les alternances /f/ vs /v/ (5g) et les alternances mettant en jeu les nasales (5h).

3.2 Les alternances à consonne « instable »

Dans ce paragraphe, nous proposons une analyse nouvelle des alternances entre le thème 1 et le thème 2 qui se manifestent par l'apparition d'une consonne supplémentaire dans le thème 2. Dans la tradition générative, quatre types de modélisation principaux ont été mis en œuvre pour rendre compte des données concernées :

- (6) a. **Analyse par syncope d'une consonne** (Schane, 1967; Dell, 1984, entre autres): les adjectifs alternants ont un radical unique, à finale consonantique. Au M.SG cette consonne finale tombe parce qu'elle est en fin de mot; le F.SG est marqué par un suffixe /ə/ qui empêche la chute de la consonne.
- b. **Analyse par consonne latente** (Encrevé, 1988, entre autres): les adjectifs alternants ont un radical unique, qui se termine par une consonne. Cette consonne a un statut phonologique distingué, marqué par un diacritique dans la représentation phonologique¹⁴. Au M.SG cette consonne finale

tombe parce qu'elle est en fin de mot ; le F.SG est marqué par un suffixe qui empêche la chute de la consonne.

- c. **Analyse par épenthèse d'une consonne** (Tranel, 1981 ; Morin & Kaye, 1982, entre autres) : les adjectifs alternants ont un radical unique, qui se termine par une voyelle. Des règles d'épenthèse de consonne insèrent la consonne appropriée au F.SG.
- d. **Analyse par supplétion** (Hayes, 1990 ; de Jong 1994, entre autres) : les adjectifs alternants ont deux radicaux, dont l'un se termine par une voyelle et l'autre se termine par une consonne. Ces radicaux ne sont reliés par aucune règle phonologique (ou morphophonologique) synchronique.

La postulation d'un espace thématique des adjectifs, justifiée dans la section 2, modifie notablement la manière de concevoir les alternances à consonnes instables. Dans cette analyse, la détermination de la forme de liaison de l'adjectif au masculin singulier est entièrement prise en charge par la morphologie. Les parallélismes existants entre la forme du F.SG et la FLMS sont gérés par la règle de sélection de thème (4c), indépendamment de la question de savoir si le segment suivant est une voyelle ou non ; il est donc totalement superflu de supposer que le féminin est marqué par un /ə/ final qui ne survit pas dans la réalisation phonétique (la distribution des schwas aux frontières de mots n'étant pas conditionnée par la présence d'un /ə/ sous-jacent ; Dell, 1984 : 235-247). Ceci étant dit, on pourrait envisager de formuler des variantes des analyses (6) reformulées en termes d'espace thématique :

- (7) a. **Analyse par syncope d'une consonne** : l'entrée lexicale des adjectifs alternants comporte un thème 2 se terminant par une consonne. Le thème 1 est obtenu par défaut en supprimant la consonne finale.
- b. **Analyse par consonne latente** : l'entrée lexicale des adjectifs alternants comporte un thème 2 se terminant par une consonne. Cette consonne est marquée comme LATENTE dans la représentation phonologique. Le thème 1 est obtenu en supprimant l'éventuelle consonne latente qui termine le thème 2.
- c. **Analyse par épenthèse d'une consonne** : l'entrée lexicale des adjectifs alternants comporte un thème 1 se terminant par une voyelle. Une série de règles d'épenthèse de consonne permettent de déduire la forme appropriée du thème 2.
- d. **Analyse par supplétion** : l'entrée lexicale des adjectifs alternants spécifie directement un thème 1 (à finale vocalique) et un thème 2 (à finale consonantique) distincts. Ces deux thèmes ne sont pas reliés par une règle par défaut sur la structure de l'espace thématique ; ils sont dans la même relation que les deux thèmes de *nouveau*.

L'analyse (7b) semble être celle qui minimise la quantité d'information à stocker dans le lexique. L'analyse (7a) oblige à postuler, à la fin des adjectifs

non-alternants à finale consonantique, un /ə/ qui n'a pas d'autre motivation que le fait d'empêcher la chute de la consonne finale; or les adjectifs non-alternants à finale consonantique sont plus nombreux que les adjectifs alternants. Dans l'analyse (7c), chaque adjectif alternant doit porter un diacritique indiquant quelle règle d'épenthèse doit être appliquée pour obtenir le thème 2. Le nombre de formes marquées par un diacritique est donc le même pour (7b) et (7c), mais (7b) suppose une unique règle de suppression reliant les deux thèmes des adjectifs alternants alors que (7c) suppose une collection de règles d'épenthèse. Enfin, (7d) oblige à enregistrer dans l'entrée lexicale des adjectifs alternants une information phonologique largement redondante¹⁵.

Indépendamment de ces questions de parcimonie, l'analyse (7b) a l'avantage de noter un statut particulier de la consonne finale du thème 2 des adjectifs alternants. Cette information peut être exploitée pour la réalisation de la FLMS, dont on sait que la consonne finale est susceptible de réalisations particulières; voir Bonami, Boyé & Tseng (à paraître) pour une discussion détaillée¹⁶.

Nous proposons donc que les règles de réalisation par défaut (8) sont à l'œuvre dans la détermination du paradigme d'un adjectif. Le tableau 4 illustre comment ces règles permettent de déduire les formes de divers types d'adjectifs sur la base de leur thème 2; les cases grisées correspondent à des formes ou des thèmes qui ne peuvent être déduits en appliquant les règles, et doivent donc être appris en tant que tels.

- (8) a. *Détermination par défaut du thème 1*
Le thème 1 d'un adjectif est obtenu à partir du thème 2 en supprimant les éventuelles consonnes latentes finales.
- b. *Détermination par défaut des formes du singulier*
- (i) Le M.SG est identique au thème 1;
 - (ii) le F.SG est identique au thème 2, à ceci près que toute consonne latente finale est rendue non-latente;
 - (iii) la FLMS est identique au thème 1 si celui-ci se termine par une consonne; sinon elle est identique au thème 2.

adjectif	thème 2	thème 1	M.SG	F.SG	FLMS
JOLI	/ʒoli/	/ʒoli/	/ʒoli/	/ʒoli/	/ʒoli/
NET	/nɛt/	/nɛt/	/nɛt/	/nɛt/	/nɛt/
PETIT	/pəti(t)/	/pəti/	/pəti/	/pətit/	/pəti(t)/
COURT	/kur(t)/	/kur/	/kur/	/kurt/	/kur/
NOUVEAU	/nuvo/	/nuvɛl/	/nuvo/	/nuvɛl/	/nuvɛl/
GRAND	/grā(d)/	/grā/	/grā/	/grād/	/grā(t)/
CHAUD	/ʃo(d)/	/ʃo/	/ʃo/	/ʃod/	ø

Tableau 4 – *Paradigmes de quelques adjectifs*

3.3 Construire l'espace thématique d'un adjectif : les adjectifs en *-eur*.

Dans ce paragraphe, nous nous attachons à modéliser l'espace thématique des adjectifs construits en *-eur*.

Le français possède les moyens de construire deux sortes d'adjectifs en *-eur*¹⁷. Les uns sont obtenus à partir du thème 3 d'un verbe et possèdent un féminin en *-euse* : *trompeur/trompeuse*, *rageur/rageuse*, etc. Les autres sont obtenus à partir d'un thème spécial du verbe (que Bonami, Boyé & Kerleroux (à par.) appellent le *thème caché*) qui n'apparaît que dans des dérivés, et possèdent un féminin en *-rice* : *directeur/directrice*, *évocateur/évatrice*, *civilisateur/civilisatrice*, etc.

L'analyse morphologique de ces adjectifs est loin d'aller de soi, dans la mesure où ils sont strictement parallèles (et souvent homonymes) aux noms d'agent en *-eur/-euse* et *-eur/-rice*¹⁸. Le silence de la plupart des études à leur sujet est, semble-t-il, motivé par un doute sur la nécessité de poser des adjectifs en *-eur* à côté des noms en *-eur/-euse*. Trois arguments montrent qu'une telle distinction est nécessaire. D'abord, quand un mot en *-eur* apparaît en fonction épithète, il s'accorde en genre : *une idée directrice* vs *un schéma directeur*. Les noms ne varient jamais en genre quand ils désignent des non-humains ; donc, si *directeur/directrice* étaient des noms ici, ils ne devraient pas s'accorder. Ensuite, quand il y a coexistence d'emplois nominaux et adjectivaux de ce qui semble être un seul mot en *-eur*, l'emploi nominal peut subir une spécialisation de sens indépendamment de l'emploi adjectival ; par exemple *grimpeur* a un sens spécialisé « coureur cycliste spécialisé dans les courses de montagne » qu'il n'a pas comme adjectif (?? *Un cycliste grimpeur*). Enfin et surtout, les mots en *-eur* servent de base à la construction d'adverbes en *-ment* (*rageusement*, *rêveusement*, *trompeusement*, etc.)¹⁹. Or les adverbes en *-ment* prennent des bases adjectivales et non nominales.

L'existence des adjectifs en *-eur/-euse* (respectivement *-eur/-rice*) étant établie, il reste à déterminer comment ces adjectifs sont construits. Trois types d'analyse sont envisageables :

- (9)
 - a. Une RÈGLE DE CONSTRUCTION DE LEXÈMES²⁰ (RCL) dérivationnelle construit un nom d'agent en *-eur/-euse* (respectivement *-eur/-rice*), et ce nom peut ensuite être changé en adjectif par une RCL de conversion.
 - b. Une RCL dérivationnelle construit un adjectif en *-eur/-euse* (resp. *-eur/-rice*), et cet adjectif peut ensuite être changé en nom par une RCL de conversion.
 - c. Il existe deux RCL dérivationnelles indépendantes, qui construisent d'une part des adjectifs en *-eur/-euse* (resp. *-eur/-rice*), et d'autre part des noms en *-eur/-euse* (resp. *-eur/-rice*).

L'option (9c) est clairement la moins attirante. Le choix (9a) est celui qui correspond à la tradition ; (9b) est défendue rapidement par Corbin & Corbin

(1991)²¹ sur la base d'une analyse sémantique. Il n'est pas question de trancher cette question ici ; pour les besoins de la présentation nous adoptons l'analyse de Corbin & Corbin, mais l'argumentation pourrait être reproduite *mutatis mutandis* dans l'analyse (9a)²².

L'existence d'une RCL qui produit des adjectifs en *-eur/-euse* est a priori problématique pour la formulation classique des RCL. Dans la vision classique, chaque RCL construit une unique séquence phonologique qui sert de RADICAL au lexème construit. Dans le cas des adjectifs du français, on s'attend à ce que ce soit le thème 2 qui est construit par la RCL (puisque pour les adjectifs réguliers, l'ensemble du paradigme est déductible du thème 2). Or, si la RCL construit le thème 2 d'un adjectif dont le féminin se termine en /øz/, on s'attend à deux possibilités : soit le thème 2 se termine par une latente, auquel cas le thème 1 (et le M.SG, qui lui est normalement identique) devrait se finir en /ø/ ; soit le thème 2 se termine par une consonne fixe, et le thème 1 devrait se finir en /øz/. Par ailleurs, il n'est pas plausible de modifier la règle par défaut (8a) mettant en relation le thème 1 et le thème 2 de manière à ce qu'elle change /z/ en /r/, cette alternance étant totalement inexistante en dehors du cas particulier des adjectifs produits par une RCL donnée. La conclusion qui s'impose est donc que les adjectifs en *-eur/-euse* sont des exceptions à la règle par défaut (8a), et que leur description lexicale doit postuler deux thèmes distincts. Mais puisque les adjectifs en *-eur/-euse* sont produits par une RCL, l'hypothèse de départ selon laquelle les RCL produisent un radical unique est infirmée.

Il est donc nécessaire de supposer que les RCL sont susceptibles de produire deux thèmes distincts pour leur output²³. Dans le cas des adjectifs en *-eur/-euse*, la facette phonologique de la RCL peut être formulée comme en (10)²⁴:

- (10) Étant donné un verbe dont le thème 3 est **X**, construire un adjectif dont le thème 1 est $\mathbf{X} \oplus \text{ær}$ et le thème 2 est $\mathbf{X} \oplus \text{øz}$.

La RCL (10) donne en output un adjectif à flexion irrégulière, étant donné que l'adjectif construit viole la règle par défaut (8a); ceci implique qu'il n'y a donc pas de contradiction entre le fait d'être irrégulier du point de vue de la flexion et le fait d'être produit par une règle productive. La possibilité de formuler des RCL de ce type ne nécessite aucune stipulation dans un cadre qui reconnaît les notions de lexème et d'espace thématique. La description de tout lexème comporte une description de son espace thématique, et les RCL ont pour output des lexèmes ; donc les RCL ont accès à l'ensemble de l'espace thématique de leur output. Tout comme les lexèmes individuels, les RCL peuvent soit spécifier un seul thème et s'appuyer sur les relations par défaut, soit spécifier plusieurs thèmes en violant le défaut.

Tout ce qui vient d'être dit vaut également, *mutatis mutandis*, pour les adjectifs en *-eur/-rice*, qui sont produits par une RCL distincte. Nous avons donc deux exemples clairs de RCL qui construisent un espace thématique complexe pour leur output.

3.4 Les alternances restantes

Il nous reste à modéliser deux types d'alternances : les alternances /f/ vs /v/ et les alternances mettant en jeu la nasalité.

En ce qui concerne les alternances /f/ vs /v/, il est facile d'imaginer que celles-ci soient prises en compte, d'une manière ou d'une autre, par un enrichissement de la représentation phonologique des thèmes²⁵. Cependant un examen de la classe des adjectifs concernés suggère une analyse alternative plus simple. L'immense majorité des adjectifs alternants sont des adjectifs dérivés en *-if* (621 exemples dans le TLFi). Il n'y a que 16 exceptions, dont la liste exhaustive est donnée en (11)²⁶.

- (11) *apétitif, bref, chétif, furtif, gélif, grief, juif, lascif, longévif, naïf, neuf, nocif, sauf, serf, veuf, vif*

Il semble peu satisfaisant de postuler une relation morpho-phonologique synchronique complexe pour rendre compte d'un aussi petit nombre d'exemples. Une alternative plus simple consiste à supposer que l'alternance /f/ vs /v/ n'est plus vivante en français, et que les adjectifs de (11) sont tous des irréguliers qui spécifient un thème 1 en plus du thème 2 dans leur entrée lexicale. La RCL proposée en (12) rend compte des 621 dérivés en *-if* sans avoir à postuler leur thème 1 au cas par cas. Seules 17 postulations sont donc nécessaires pour rendre compte de l'ensemble des exemples.

- (12) Étant donné un verbe dont le thème 13 est **X**, construire un adjectif dont le thème 1 est **X** $\oplus$ if et le thème 2 est **X** $\oplus$ iv.

Dans le cas des adjectifs à alternance voyelle nasale/consonne nasale, la situation est moins claire. Le tableau 5 indique les effectifs d'adjectifs alternants non-construits, et construits par diverses suffixations. Ici aussi, on pourrait postuler 51 supplétions et 6 RCL construisant des espaces thématiques irréguliers. Le coût d'une telle hypothèse commence cependant à être élevé, et il est difficile de trancher entre une solution phonologique abstraite et la postulation de supplétions peu intuitives²⁷.

Type	Effectif	Exemple
non-construit	51	<i>plan</i>
-ain	59	<i>tibétain</i>
-an	25	<i>parmesan</i>
-éen	111	<i>pyrénéen</i>
-ien	753	<i>parisien</i>
-in	232	<i>périgourdin</i>
-on	39	<i>bourguignon</i>

Tableau 5 – *Adjectifs à alternance voyelle nasale/consonne nasale*

3.5 Conclusion

Dans cette section, nous nous sommes basés sur les espaces thématiques postulés dans la section 2 pour proposer une analyse complète de la flexion des adjectifs du français. Cette analyse peut être formalisée en utilisant les techniques mises au point dans Bonami & Boyé (2002) pour encoder la notion d'espace thématique dans une grammaire HPSG.

Une caractéristique intéressante de l'analyse proposée est qu'elle déplace largement le poids du travail de la phonologie vers la morphologie. C'est le comportement des adjectifs les plus irréguliers qui justifie la postulation des espaces thématiques. Cependant, une fois que leur existence est admise, ils fournissent un cadre dans lequel les adjectifs plus réguliers, comme les adjectifs à consonne « instable » ou les adjectifs en *-f/-ve*, peuvent être analysés sans postuler d'opérations phonologiques peu motivées. Cette observation confirme le bien-fondé de la méthodologie défendue par Bonami & Boyé (2003b): les données de la flexion régulière et de la flexion irrégulière doivent être considérées en parallèle pour produire des analyses adéquates des phénomènes flexionnels.

4 . Épilogue: le pluriel des adjectifs

Les sections précédentes passent sous silence la formation du pluriel des adjectifs; nous l'évoquons ici rapidement.

Pour la majorité des adjectifs, l'ajout de (13) aux règles de réalisation (8) donne exactement le bon résultat.

- (13) a. La forme du M.PL est obtenue en ajoutant la consonne latente /*(z)*/ au thème 1.
 b. La forme du F.PL est obtenue en ajoutant la consonne latente /*(z)*/ au thème 2.

Il existe cependant une classe bien délimitée d'adjectifs qui font exception à (13a): les adjectifs construits en *-al* /*al*/ ont un M.PL en *-aux* /*o(z)*/ (14a). Il

n'est pas plausible de penser que l'alternance /al/ vs /o (z)/ est un effet de la phonologie synchronique du français, dans la mesure où les adjectifs non-construits en /al/ n'alternent pas (14b); de plus bon nombre d'adjectifs dérivés démotivés perdent l'alternance en perdant leur motivation (14c).

- (14) a. *adjectival, adjectivaux; idéal, idéaux; général, généraux*; etc. (970 exemples dans le TLFi)
 b. *bicéphale, bicéphales; sale, sales; stal, stals* (sur *stalinien*); *tripale, tripales*; etc.
 c. *bancal, bancals; choral, chorals; marial, marials; naval, navals*; etc.

Ces données rappellent fortement les exemples des adjectifs en *-eur/-euse*, *-eur/-rice*, et *-if/-ive*. Dans ces trois cas, le constat d'une relation non prédictible phonologiquement entre le M.SG et le F.SG nous a amené à postuler que la RCL fournit en sortie un thème 1 et un thème 2 distincts. Selon un raisonnement parallèle, on pourrait supposer que la RCL construisant les adjectifs en *-al* ne fournit pas un, mais deux thèmes: elle fournirait un thème en /o/ en plus du thème en /al/, et ce thème en /o/ serait utilisé pour construire le M.PL²⁸.

L'inconvénient de cette analyse est qu'elle oblige à postuler un troisième thème pour les adjectifs dont la motivation est discutable. Premièrement, ce thème ne servirait à construire qu'une seule forme, et ne serait pas utilisé par des RCL dérivationnelles²⁹. Deuxièmement et surtout, il n'existe aucun adjectif non-construit qui possède un M.PL irrégulier (comparer les noms comme OEUF: /œf/ vs /ø/); si la morphologie du français laisse la place à des irrégularités dans cette zone, on s'attendrait à ce que dans l'histoire de la langue cette possibilité ait donné lieu à des lexicalisations de thèmes irréguliers.

On se trouve donc face à une situation difficile, qui appelle deux solutions possibles: soit on postule pour tous les adjectifs un «troisième thème» qui ne sera guère exploité; soit on modifie le modèle de la morphologie flexionnelle de manière à autoriser les RCL à spécifier non seulement des THÈMES irréguliers, mais aussi, à titre exceptionnel, des FORMES FLÉCHIES irrégulières. Cette dernière possibilité n'a à notre connaissance jamais été explorée; elle serait cependant dans l'esprit du parallélisme observé dans cet article entre la modélisation des lexèmes individuels et celle des RCL.

NOTES

* Certains aspects du travail exposé dans cet article ont fait l'objet de présentations au *Troisième forum de morphologie* (Villeneuve d'Ascq, 2001) et aux *Journées de morphologie 2003* de l'ERSS (Toulouse). Nous remercions pour leurs commentaires et suggestions les auditoires de ces présentations, ainsi que les collègues suivants, qui ont accepté de commenter une version préliminaire de ce texte: Patricia

Cabredo Hofherr, Elisabeth Delais-Roussarie, Françoise Kerleroux, Yves-Charles Morin, Marc Plénat.

1. Consultable en ligne : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>
2. Pour simplifier la rédaction, nous appelons systématiquement «forme du masculin singulier» (abrégé M.SG) la forme prise par l'adjectif au masculin singulier en dehors des contextes de liaison.
3. Les différences entre les quatre analyses citées ne sont pas pertinentes pour la discussion présente; voir Bonami & Boyé (2003a) pour une discussion rapide des problèmes supplémentaires rencontrés par les analyses de Tranel et Steriade.
4. Perlmutter utilise la même analyse pour rendre compte des alternances *ma/mon, ta/ton, sa/son* (*sa copine* vs *son amie*, etc.) et des alternances *au/en* dans les GP locatifs (*au Canada/en Amérique*). Il soutient que cette analyse uniforme de phénomènes apparemment disparates est une vertu de sa proposition. Pour que l'argument porte, il faudrait s'assurer qu'on peut écrire comme une contrainte unique les règles qui assurent l'accord en genre du déterminant, des adjectifs prénominaux, et des formes contractées *au/en*. Or Perlmutter n'explicite en rien la formulation de GENRE, et nous ne connaissons aucun traitement explicite de l'accord qui permette d'atteindre ce résultat.
5. Post (2000) montre que les contextes de liaison ne coïncident pas avec les syntagmes phonologiques. Voir Morin & Kaye (1982) pour une discussion classique de la caractérisation syntaxique des contextes de liaison; Bonami, Boyé & Tseng (2004) renforcent l'observation en examinant des contextes syntaxiques rarement discutés à propos de la liaison, comme les coordinations.
6. La question de savoir quelle proportion des adjectifs du français est concernée est ouverte et difficile à trancher, les intuitions des locuteurs sur des lacunes étant flottantes; un examen rapide montre cependant qu'ils se comptent au moins en dizaines. Quelques exemples particulièrement clairs pour les auteurs de cet article : *blanc, blond, brun, chaud, franc, froid, sot*.
7. La seule solution que nous voyons serait d'admettre que le vainqueur de la compétition est *entretien chaud*, en postulant une contrainte *ad-hoc* qui défavorise *chaud* avant une voyelle. L'infidélité à l'ordre des mots Adj-N serait préférée à la violation de cette contrainte anti-hiatus locale. Il est à noter que dans cette analyse, *entretien chaud* aurait une double analyse, pouvant être obtenu à partir d'un input Adj-N ou N-Adj. Merci à M. Plénat pour une discussion éclairante de ce point.
8. La condition morphosyntaxique d'emploi de cette forme peut facilement être représentée dans une grammaire HPSG du français; voir Bonami & Boyé (2003a).
9. Le lecteur peut vérifier son intuition sur les listes qui suivent. Il y a dans le TLFi 10 adjectifs à féminin en /s/: *abscons, bas, champis, doux, épais, faux, gras, gros, las, roux*. Il y a 39 adjectifs à féminin en /d/, si on laisse de côté les 192 adjectifs en *ard* qui sont de toute façon soumis à la loi de Littré (et ne sont donc pas concernés par l'alternance /d/ vs /t/): *allemand, badaud, bêtaud, blond, chaud, facond, faraud, fécond, flamand, friand, froid, furibond, girond, gourmand, grand, grimaud, laid, marchand, minaud, miraud, moribond, moricaud, nauséabond, nigaud, normand, passegrand, penaud, profond, pudibond, quinaud, révérend, ribaud, romand, rond, rotond, rubicond, second, trigaud, vagabond*.

10. Les deux thèmes de l'espace thématique servent à construire les cinq formes du paradigme. Dans cette section nous nous concentrons sur les formes du singulier. Voir la section 4 pour une discussion rapide du pluriel, et de la postulation éventuelle d'un troisième thème pour en rendre compte.

11. La règle (4c) fait également une généralisation conforme à la description traditionnelle en ce qui concerne les alternances à voyelle nasale. Les items qui maintiennent le plus clairement une voyelle nasale en contexte de liaison prénominale (*mon, ton, son, un, aucun et chacun*), sont des déterminants et non des adjectifs. Pour les adjectifs, la tradition donne *commun* comme seul exemple d'adjectif maintenant la voyelle nasale. Ce cas se traite naturellement comme une irrégularité dans le cadre défendu ici. Il reste que les adjectifs comme *bon* ou *plein* s'entendent parfois avec une voyelle nasale en contexte de liaison. N'ayant pas examiné en détail les facteurs favorisant l'alternance orale/nasale, nous nous en tenons ici à la description traditionnelle.

12. Sur la base d'exemples comme *petitement* ou *bonnement*, on pourrait penser, comme l'ont longtemps tenu les analyses du français en phonologie générative, que l'opération de dérivation est basée sur un radical unique de l'adjectif terminé par une consonne qui (par un marquage diacritique ou à cause d'une règle phonologique d'effacement) ne fait pas surface au masculin singulier ordinaire. Une telle supposition ne permet cependant pas d'expliquer ce qui se passe avec *bellement, nouvellement, mollement, follement, rageusement, rêveusement, trompeusement*, etc.

Les adverbes formés sur des adjectifs en /ã/ (*méchamment, intelligemment*, etc.) posent un problème spécifique, et ne seront pas traités ici. Voir Pagliano (2003) pour des pistes d'analyse.

13. Rappelons qu'aucune de ces alternances n'est prédictible sur la base de la phonologie de surface: à l'alternant (5a) *nouveaul/nouvelle* s'opposent les non-alternants *réglo* et *rebelle*, à (5b) *foulfolle* les non-alternants *flou* et *mongol*, et ainsi de suite pour chacune des alternances considérées: (c) *bleu* et *vermeil*, (d) *chic* et *lâche*, (e) *vrai* et *docte*, (f) *joli* et *mat*, (g) *paf* et *rave*, (h) *gnangnan* et *in*. Pour (i) et (j) on a par exemple *beur* non-alternant, mais pas de non-alternant parfait ressemblant au féminin. Toutefois *heureuse* n'alterne pas comme *trompeuse*, et *subreptice* est un non-alternant presque indistinguable du féminin des cas (j). En somme si les alternants sont reliés par des règles phonologiques, celles-ci doivent être déclenchées par des propriétés qui ne se manifestent pas phonétiquement.

14. En phonologie autosegmentale, il est généralement supposé que la consonne n'est pas associée à une position squelettale.

15. Cet argument d'économie, pour traditionnel qu'il est, a peu de mordant. D'après les comptes que nous avons effectués, le TLFi comporte 204 adjectifs non-construits à consonne finale «instable» (pour les adjectifs construits, on pourrait supposer que l'alternance est formulée une fois pour toute, soit dans la règle de construction pour les dérivations suffixales, soit dans le lexème base pour les dérivations préfixales, les conversions et les compositions). La mémorisation de 204 formes supplétives étant une tâche négligeable par rapport à la tâche globale de mémorisation du lexique d'une langue, l'économie réalisée en évitant la solution (7d) est ténue.

16. Bonami, Boyé & Tseng (2004 ; à paraître) proposent une analyse dans laquelle les consonnes latentes ne sont *pas* modélisées comme le segment final de la représentation phonologique du thème, mais comme la valeur d'un trait supplémentaire APPENDICE séparé de la représentation phonologique principale. Dans le présent article, nous nous en tenons à la modélisation habituelle des latentes pour simplifier.
17. Nous laissons de côté les adjectifs du type *inférieur/inférieure*, qui ne posent pas de problème pour la construction de l'espace thématique.
18. Le fait qu'il s'agit bien de deux classes indépendantes est confirmé par l'existence de doublons comme *élèveur/élevateur*.
19. De manière très surprenante, les mots en *-eur/-rice* ne servent jamais de base à des adverbes en *-ment*. Nous n'avons pas d'explication pour cette observation pour l'instant. Quoi qu'il en soit, l'existence d'adverbes dérivés de mots en *-eur/-euse* est suffisante pour établir l'existence d'adjectifs en *-eur*.
20. Nous ne reprenons pas le terme traditionnel RÈGLE DE CONSTRUCTION DE MOT pour éviter les ambiguïtés de *mot*. En accord avec la tradition réalisationnelle en morphologie, nous supposons que les opérations de morphologie constructionnelle ont pour input et pour output des *lexèmes*, et non des *formes fléchies*.
21. Corbin & Corbin (1991) défendent en détail une analyse de type (9b) pour les noms et les adjectifs en *-ier/-ière*, et évoquent dans une note le fait que les mêmes arguments peuvent s'appliquer aux noms en *-eur*.
22. L'important pour notre propos est qu'il existe une RCL qui produit des adjectifs en *-eur/-euse*. Le fait qu'il s'agisse de RCL dérivationnelles ou d'une conversion n'a pas de conséquences pour l'argumentation.
23. Si les adjectifs en *-eur/-euse* sont obtenus par conversion à partir d'un nom, alors cette règle de conversion doit prendre en entrée les deux thèmes du nom et fournir en sortie les deux thèmes de l'adjectif.
24. Rappelons que selon Bonami & Boyé (2003b), l'espace thématique d'un verbe comporte 12 cases. (voir § 2.4). À ceux-ci s'ajoute le *thème caché* de Bonami, Boyé & Kerleroux (à paraître), que nous appellerons donc le *thème 13*.
25. Par exemple, dans la mesure où aucun adjectif ne manifeste d'alternance à consonne instable en /v/, on pourrait imaginer que le thème 2 de *naïf* se termine par un /v/ latent et que la règle (8a) soit modifiée de manière à remplacer les /v/ latents par des /f/ plutôt que de les effacer.
26. Ces comptes excluent les adjectifs alternants obtenus par préfixation ou par composition. En effet, dans ces cas, l'alternance est simplement héritée par le lexème construit de sa base. Il en va de même pour les comptes du tableau 7.
27. Voir également la note 11. Voir Tranel (1990) pour un argument visant à prouver que les adjectifs à alternance nasale ont un thème supplétif (dans nos termes), sur la base de la distribution des pauses autour de la consonne nasale dans la FLMS.
28. Morin (1983) fait une proposition voisine mais distincte, en postulant l'existence d'une unité morphologique alternante /al~/o/ qui n'est associée à aucun trait morphosyntaxique. L'analyse de Morin permet de rendre compte du même mouvement des paires comme *chevall/chevaux*, au prix de l'introduction d'un nouveau type d'unité morphologique.
29. La seule RCL candidate est celle qui a produit les neuf noms en *-auté*: *amirauté, beauté, communauté, nouveauté, papauté, primauté, principauté, privauté,*

royauté. Il y a cependant toutes les raisons de penser que la RCL qui a produit ces lexèmes n'est plus disponible sous cette forme : tous ces lexèmes sont attestés depuis le XVI^e siècle au moins, et les productions plus récentes sont en *-ité* sur le thème 2 : *banalité, normalité, dualité*, etc. (plus de 150 exemples). Merci à Y-C. Morin de nous avoir rappelé ces données.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARONOFF, Mark (1994). *Morphology By Itself*. Cambridge : MIT Press.
- BONAMI, Olivier ; BOYÉ, Gilles (2002). Suppletion and stem dependency in inflectional morphology. Dans F. van Eynde, L. Hellan & D. Beermann (eds.), *Proceedings of the HPSG-2001 Conference*. Stanford : CSLI Publications.
- BONAMI, Olivier ; BOYÉ, Gilles (2003a). La nature morphologique des allomorphies conditionnées : les formes de liaison des adjectifs en français. Dans B. Fradin *et al.* (eds.), *Les unités morphologiques. Actes du troisième forum de morphologie* : 39-48. Collection *Silexicales*. Université de Lille 3.
- BONAMI, Olivier ; BOYÉ, Gilles (2003b). Supplétion et classes flexionnelles dans la conjugaison du français. *Langages* 152 : 102-126.
- BONAMI, Olivier ; BOYÉ, Gilles ; KERLEROUX, Françoise (à par.). L'allomorphie radicale et la relation flexion-construction. Dans B. Fradin, F. Kerleroux & M. Plénat (eds.), *Aperçus de morphologie du français*.
- BONAMI, Olivier ; BOYÉ, Gilles ; TSENG, Jesse (2004). An Integrated approach to French liaison. Dans G. Jäger (ed.), *Formal Grammar 2004 Proceedings*. Nancy.
- BONAMI, Olivier ; BOYÉ, Gilles ; TSENG, Jesse (à paraître). Sur la grammaire des consonnes latentes. À paraître en 2005 dans *Langages*.
- BROWN, Dunstan (1998). Stem Indexing and Morphonological Selection in the Russian Verb : a Network Morphology Account. Dans R. Fabri *et al.* (eds.), *Models of Inflection* : 196-224. Tübingen : Niemeyer.
- CORBIN, Danielle ; CORBIN, Pierre (1991). Un traitement unifié du suffixe *-ier(e)*. *Lexique* 10 : 61-145.
- DELL, François (1984). *Des règles et des sons*, 2^e édition. Paris : Hermann.
- DURAND, Marguerite (1936). *Le Genre grammatical en français parlé à Paris et dans la région parisienne*. Paris : Bibliothèque du français moderne.
- ENCREVÉ, Pierre (1988). *La Liaison avec et sans enchaînement*. Paris : Le Seuil.
- DE JONG, Daan (1994). La sociophonologie de la liaison orléanaise. Dans C. Lyche (ed.), *French Generative Phonology* : 95-130. Salford : ESRI.
- HAYES, Bruce (1990). Precompiled Phrasal Phonology. Dans S. Inkelas & D. Zec (eds.), *The Syntax-Phonology Connection* : 85-108. Stanford : CSLI Publications.
- MARTINON, Philippe (1913). *Comment on prononce le français*. Paris : Larousse.
- MILLER, Philip (1992). *Clitics and Constituents in Phrase Structure Grammar*. New-York : Garland.
- MORIN, Yves-Charles (1983). De la (dé)nasalisation et de la marque du genre en français. *Lingua* 61 : 133-156.

- MORIN, Yves-Charles (1992). Un cas méconnu de la déclinaison de l'adjectif en français: les formes de liaison de l'adjectif antéposé. Dans A. Clas (ed.), *Le Mot, les mots, les bons mots. Hommage à Igor Mel'cuk*: 233-250. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- MORIN, Yves-Charles (2003). Remarks on prenominal liaison consonants in French. Dans S. Ploch (ed.), *Living on the Edge. 28 Papers in Honour of Jonathan Kaye* 385-400. Berlin: Mouton de Gruyter.
- MORIN, Yves-Charles (à paraître). La liaison relève-t-elle d'une tendance à éviter le hiatus? Réflexions sur son évolution historique. À paraître dans *Langages* en 2005.
- MORIN, Yves-Charles; KAYE, Jonathan (1982). The syntactic bases for French liaison. *Journal of Linguistics* 18: 291-330.
- PAGLIANO, Claudine (2003). Frontière morphologique, voyelle nasale et chemin dérivationnel: les adverbes en *-ment* en français. Dans L. N. Zybatow (ed.), *Akten de Europa der Sprachen: Sprachkompetenz – Mehrsprachigkeit – Translation*: 223-234. Frankfurt: Peter Lang.
- PERLMUTTER, David M. (1998). Interfaces: explanation of allomorphy and the architecture of grammars. Dans S. Lapointe, D. Brentari, et P. Farrell (eds.), *Morphology and its relation to phonology and syntax*: 307-338. Stanford: CSLI Publications.
- PIRELLI, Vito; BATTISTA, Marco (2000). The Paradigmatic Dimension of Stem Allomorphy in Italian Verb Inflection. *Rivista di Linguistica* 12: 307-380.
- POST, Brechtje (2000). Pitch Accents, Liaison and the Phonological Phrase in French. *Probus* 12: 127-164.
- PLÉNAT, Marc (1980). La loi de Littré. *Cahiers de grammaire* 2: 47-135.
- SCHANE, Sanford A. (1967). L'élision et la liaison en français. *Langages* 8: 37-59.
- STERIADE, Donka (1999). Lexical conservatism in French adjectival liaison. Dans J.-M. Authier, B. E. Bullock, & L. Reed (eds.), *Formal perspectives on Romance linguistics*: 243-270. Amsterdam: John Benjamins.
- STUMP, Gregory (2001). *Inflectional Morphology*. Cambridge: CUP.
- TRANEL, Bernard (1981). *Concreteness in generative phonology: evidence from French*. Berkeley: University of California Press.
- TRANEL, Bernard (1990). On suppletion and French liaison. *Probus* 2: 169-208.
- TRANEL, Bernard (1996). French liaison and elision revisited: a unified account within Optimality Theory. Dans C. Parodi, C. Quicoli, M. Saltarelli & M. L. Zubizarreta (eds.), *Aspects of Romance Linguistics*: 53-78. Amsterdam: John Benjamins.
- TRANEL, Bernard (2000). Aspects de la phonologie du français et la théorie de l'optimalité. *Langue française* 126: 39-72.
- VILLOING, Florence (2002). *Les Mots composés [VN]_{NA} du français*. Thèse de l'Université Paris X-Nanterre.

ABSTRACT

French adjectives are usually described as having a simple 2x2 paradigm, where inflection varies with gender and number. On the basis of a thorough examination of irregular adjectives, we propose a different paradigm structure. First, a fifth slot is introduced to account for prenominal masculine liaison forms, which in some cases have properties that cannot be derived from the rest of the paradigm. Second, we propose that each adjective be associated with a STEM SPACE in addition to its paradigm. The stem space is a morphomic entity (Aronoff 1994) : although an adjective may have two different stems, these stems do not express any morphosyntactic properties.

Inflectional forms are then computed from the stem space. This allows us to account in a uniform way for partial regularities in the form taken by the masculine singular liaison form, which looks sometimes like the ordinary masculine singular (e.g. *sec* 'dry', fem. *sèche*, liaison form *sec*) sometimes like the feminine singular (e.g. *vieux* 'old', fem. *vieille*, liaison form *vieil*). Finally we show how our analysis interfaces with an account of latent consonants and an account of derivational morphology to provide a full picture of adjectival inflection in French.

KEYWORDS

Morphology, French, adjective, morpheme, allomorphy.